L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 10 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

IX

LA FLÈCHE.

—Silence! sortez sans bruit! Elle est plus valeur!

Et Rizia, posant un doigt sur ses lèvres, laissa tomber la portière soyeuse sur la dernière esclave. Puis, marchant pieds nus sur le tapis moelleux, elle se rapprocha doucement du lit dans lequel était étendue Simone.

Des bougies éclairaient la chambre, et les émanations fraîches de la nuit pénétraient à travers les feuillages que la rosée abondante rendait humides.

Simone était immobile, elle avait les yeux fermés et sa respiration haletante et très courte, ressemblait au râle d'un mourant. Un bandeau blême d'eau de roses était placé sur le front de la jeune femme.

Une énorme moustiquaire de gaze entourait le lit, soutenue par six bâtons de soie, et défendait la malade contre les attaques des nombreux insectes, dont le bourdonnement incessant régnait depuis la tombée de la nuit.

Rizia, agitant lentement avec sa main droite un éventail de plumes souples flexible montées sur tige de bambou, qui sont en Orient d'une utilité si agréable, était penchée sur le lit.

Elle écoutait cette respiration rauque et fatiguée, et ses yeux, se levant vers le ciel, exprimaient la douleur qu'elle ressentait.

Au bruit, on entendait le bruit de la musique de l'orchestre, sans doute pour Simone, qui d'un signe avait ordonné à son épouse d'entrer.

La contracte entre ce qu'on entendait et ce qu'on voyait était frappant. Simone râlait toujours.

Tout à coup la respiration s'arrête sur ses lèvres. Il y eut un silence complet, puis, un soupir de soulagement indiqua le dégagement de la poitrine. Elle fit un mouvement et elle entrouvrit les yeux.

—Maîtresse! dit Rizia avec joie et en s'agenouillant pour se glisser sous la moustiquaire.

Simone ne tourna lentement vers elle, et un second soupir s'échappa de ses lèvres.

—Vous me reconnaissez, n'est-ce pas? dit Rizia.

—Oui! murmura Simone.

—Comment vous sentez-vous, maîtresse?

—Je ne crois bien!.....

—Reposez-vous encore un peu.

Simone demeura silencieuse, recueillie en elle-même. Quelques minutes s'écoulèrent. Elle avait le visage pâle et les traits fatigués, mais l'expression de la physionomie était calme.

On entendait toujours le bruit du bal.

Tout à coup les traits se crispèrent et le visage s'empourpra. Simone poussa un cri rauque:

—Ah! fil elle en arrachant la moustiquaire et en repoussant Rizia pour s'élancer hors du lit, mon père!

Rizia s'était reculée, les mains jointes, comme si elle eut peur.

—Mon père! répéta Simone, mon père!..... ils vont le tuer!..... ils l'ont..... de vant moi!

Elle était belle d'énergie et de douleur. Elle resta debout au milieu de la chambre..... Puis, s'affaissant sur elle-même, elle tomba deux mains à son visage, elle éclata en sanglots.

—Maîtresse! dit Rizia, dont les joues étaient baignées de larmes, qu'avez-vous donc, ne pouvez vous me confier vos chagrins.

Et elle s'agenouilla devant le siège sur lequel était tombée la jeune femme. Simone parut reprendre un peu d'énergie.

Rizia! dit elle en arrêtant ses larmes, cette nuit, j'ai failli le tuer..... ce bal maudit dont les retentissements me déchirent le cœur, j'ai appris qu'un traître avait été pris, que le commandant le conduisait ici prisonnier, et qu'demain il serait pendu..... Eh bien! ce traître, c'est mon père, c'est celui de mon père..... Ce commandant qui demain sera pendu..... c'est mon père!

—Oh! fit Rizia en se rejetant en arrière avec terreur.

—Oui, mon père! répéta Simone d'une voix vibrante. Mon père, que ces Anglais maudits haissent parce qu'il les a trop de fois vaincus, mon père que rien ne pourra sauver, à qui rien ne sera pardonné, mon père qui me croit coupable, que je ne pourrai voir même à son dernier moment et qui, en mourant sur l'échafaud, lancera une dernière malédiction sur ma tête..... Et le soir même, Rizia, il faudra que j'assiste à ce que fête joyeuse qui célèbre le triomphe de l'Angleterre, et j'aurai pour beau-frère l'homme qui aura causé la mort de mon père!..... Et je ne puis pas me tuer, Rizia! car il y a là-bas, à Londres, un enfant malade, une fille qui a besoin de sa mère!..... Ah! dans ma religion et dans la tienne, Rizia, on parle des tortures de l'enfer..... Je ne sais ce qu'on souffre là-bas quand on a mal fait sur cette terre, mais les tortures ne peuvent être plus grandes que celles que je ressens!.....

Elle tressait ses mains crispées vers le ciel comme pour le prendre à témoin de son douleur, Simone les laissa retomber lourdement.

Oh maîtresse!..... maîtresse!..... dit Rizia avec un accent de désespoir profond, je voudrais mourir avec vous!

—Malheur! malheur! malheur! dit Simone en promenant ses regards autour d'elle.

—Et pas une seule esp rance!

Elle se relevait pour, qu'un bras ciellement ainsi retentissant au dessus de sa tête, sinon assaillot d'un bruit sec.

Rizia, effrayée, se releva vivement, regardant dans la chambre.....

Une flèche était plantée dans la muraille au dessus du lit.

C'était une magnifique flèche en bois d'ébène, toute garnie de plumes de colibri, avec un triangle monté sur un cercle de cuivre.

Un petit carré de parchemin, attaché avec un fil d'or, était suspendu au-dessous des plumes.

Il semble cette flèche, dit vivement Simone.

Rizia s'élança sur le lit, elle arracha la flèche et la présenta à la jeune femme.

Simone enleva le parchemin en détachant le fil d'or. Elle l'ouvrit et elle lut.

—Ah! fit-elle en tressaillant.

—Qu'est ce donc? demanda Rizia.

—Ecoute.

Et Simone se penchant vers elle, lut à demi-voix:

—Deux amis veillent sur vous et sur celui que vous voulez sauver. Ne vous laissez pas aller à la douleur, soyez forte! Luttez et la lassez-vous! Il a des ceux qui vous entourent le malheur qui vous menace. Ayez foi en l'avenir et au dévouement de ceux qui vous aiment!

—Oh!..... lui! dit Simone, encore lui!.....

Mais quel homme cette dame!

—Maîtresse, dit Rizia en baisant les mains de Simone, vous voyez bien qu'il y a encore une espérance!

Simone était immobile, les yeux fixés sur le parchemin.

X

Le déjeuner.

Incontinent, que cette illustre savante de la science, dit dans son journal, à propos de la société de Calcutta..... Les Anglais sont joint d'expansion en société, recevant toutes les qualités de leur cœur et de leur esprit, sur leur *home*, leur air rieur, ils s'enveloppent dans le manteau d'un masque de glace; souvent dans et aimable en petit comité, souvent aussi froide brillante, tout chante ou légère la plume à la main, ils ne savent pas causer..... Que de gens j'ai rencontrés, le lendemain de quelque grande réception, qui se plaignaient de l'ennui, de la froideur de la veille, sans songer qu'ils avaient contribué pour une bonne part à de cet ennui et qu'ils n'avaient pas voulu, ne pas hésité hier, en vertu de mon pouvoir discrétionnaire, à remettre le prononcé de la fixation du jour d'exécution, à dentité que j'ai en reçu cette lettre.

—Et que contenait précisément cette lettre? demanda Rouvray.

—Elle contenait ce simple et clair avertissement.

Amélioris, gentlemen et dames écoutaient avec une profonde attention. Le lord chef de justice reprit:

—L'Umilah n'est point morte: elle vit enfermée dans le souterrain de la pagode de Pa-tlam, et elle est gardée à vue par les fakirs.

—C'est tout? demanda Nancy.

—Oui, miss.

—Le renseignement est suffisant! fit observer sir Thomas.

—Reste à prouver qu'il est bon! dit Rouvray.

—C'est ce que nous allons savoir, reprit le baron. A peine si je lu cette lettre que j'ai envoyé, sur la lieu indiqué, une troupe d'agents avec des sherifs et des soldats du regiment du colonel Campbell. Ils ont ordre de s'emparer d'Umilah, des fakirs qui la gardent, et de les ramener tous. On a nommé une *doolie* (voiture indienne) pour transporter Umilah. Si on constate son absence, si rien ne docule son séjour dans la pagode, il est certain que ce fait démontrera plus encore la culpabilité d'Ibrahim, et dans ce cas il serait exécuté immédiatement. Si, au contraire, le renseignement est exact, l'innocence du prisonnier sera prouvée, et la culpabilité de Khan Beg et d'Emmuny démontrée.

Comment l'entendez vous? demanda Rouvray.

—C'est bien simple. Voici comment je pose la culpabilité de ces deux hommes. Ils se sont entendus pour confisquer Ibrahim, en excitant la jalousie de la reine Simone, en excitant Umilah à venir de la nuit pénétrant à travers les feuillages que la rosée abondante rendait humides.

Simone était immobile, elle avait les yeux fermés et sa respiration haletante et très courte, ressemblait au râle d'un mourant. Un bandeau blême d'eau de roses était placé sur le front de la jeune femme.

Une énorme moustiquaire de gaze entourait le lit, soutenue par six bâtons de soie, et défendait la malade contre les attaques des nombreux insectes, dont le bourdonnement incessant régnait depuis la tombée de la nuit.

Rizia, agitant lentement avec sa main droite un éventail de plumes souples flexible montées sur tige de bambou, qui sont en Orient d'une utilité si agréable, était penchée sur le lit.

Elle écoutait cette respiration rauque et fatiguée, et ses yeux, se levant vers le ciel, exprimaient la douleur qu'elle ressentait.

Au bruit, on entendait le bruit de la musique de l'orchestre, sans doute pour Simone, qui d'un signe avait ordonné à son épouse d'entrer.

La contracte entre ce qu'on entendait et ce qu'on voyait était frappant. Simone râlait toujours.

Tout à coup la respiration s'arrête sur ses lèvres. Il y eut un silence complet, puis, un soupir de soulagement indiqua le dégagement de la poitrine. Elle fit un mouvement et elle entrouvrit les yeux.

—Maîtresse! dit Rizia avec joie et en s'agenouillant pour se glisser sous la moustiquaire.

Simone ne tourna lentement vers elle, et un second soupir s'échappa de ses lèvres.

—Vous me reconnaissez, n'est-ce pas? dit Rizia.

—Oui! murmura Simone.

—Comment vous sentez vous, maîtresse?

—Je ne crois bien!.....

—Reposez-vous encore un peu.

Simone demeura silencieuse, recueillie en elle-même. Quelques minutes s'écoulèrent. Elle avait le visage pâle et les traits fatigués, mais l'expression de la physionomie était calme.

On entendait toujours le bruit du bal.

Tout à coup les traits se crispèrent et le visage s'empourpra. Simone poussa un cri rauque:

—Ah! fit-elle en arrachant la moustiquaire et en repoussant Rizia pour s'élancer hors du lit, mon père!

Rizia s'était reculée, les mains jointes, comme si elle eut peur.

—Mon père! répéta Simone, mon père!..... ils vont le tuer!..... ils l'ont..... de vant moi!

Elle était belle d'énergie et de douleur. Elle resta debout au milieu de la chambre..... Puis, s'affaissant sur elle-même, elle tomba deux mains à son visage, elle éclata en sanglots.

—Maîtresse! dit Rizia, dont les joues étaient baignées de larmes, qu'avez-vous donc, ne pouvez vous me confier vos chagrins.

Et elle s'agenouilla devant le siège sur lequel était tombée la jeune femme. Simone parut reprendre un peu d'énergie.

Rizia! dit elle en arrêtant ses larmes, cette nuit, j'ai failli le tuer..... ce bal maudit dont les retentissements me déchirent le cœur, j'ai appris qu'un traître avait été pris, que le commandant le conduisait ici prisonnier, et qu'demain il serait pendu..... Eh bien! ce traître, c'est mon père, c'est celui de mon père..... Ce commandant qui demain sera pendu..... c'est mon père!

—Oh! fit-elle en se rejetant en arrière avec terreur.

—Oui, mon père! répéta Simone d'une voix vibrante. Mon père, que ces Anglais maudits haissent parce qu'il les a trop de fois vaincus, mon père que rien ne pourra sauver, à qui rien ne sera pardonné, mon père qui me croit coupable, que je ne pourrai voir même à son dernier moment et qui, en mourant sur l'échafaud, lancera une dernière malédiction sur ma tête..... Et le soir même, Rizia, il faudra que j'assiste à ce que fête joyeuse qui célèbre le triomphe de l'Angleterre, et j'aurai pour beau-frère l'homme qui aura causé la mort de mon père!..... Et je ne puis pas me tuer, Rizia! car il y a là-bas, à Londres, un enfant malade, une fille qui a besoin de sa mère!..... Ah! dans ma religion et dans la tienne, Rizia, on parle des tortures de l'enfer..... Je ne sais ce qu'on souffre là-bas quand on a mal fait sur cette terre, mais les tortures ne peuvent être plus grandes que celles que je ressens!.....

Elle tressait ses mains crispées vers le ciel comme pour le prendre à témoin de ses douleurs, Simone les laissa retomber lourdement.

Oh maîtresse!..... maîtresse!..... dit Rizia avec un accent de désespoir profond, je voudrais mourir avec vous!

—Malheur! malheur! malheur! dit Simone en promenant ses regards autour d'elle.

—Et pas une seule esp rance!

Elle se relevait pour, qu'un bras ciellement ainsi retentissant au dessus de sa tête, sinon assaillot d'un bruit sec.

Rizia, effrayée, se releva vivement, regardant dans la chambre.....

Une flèche était plantée dans la muraille au dessus du lit.

C'était une magnifique flèche en bois d'ébène, toute garnie de plumes de colibri, avec un triangle monté sur un cercle de cuivre.

Un petit carré de parchemin, attaché avec un fil d'or, était suspendu au-dessous des plumes.

Il semble cette flèche, dit vivement Simone.

Rizia s'élança sur le lit, elle arracha la flèche et la présenta à la jeune femme.

Simone enleva le parchemin en détachant le fil d'or. Elle l'ouvrit et elle lut.

—Ah! fit-elle en tressaillant.

—Qu'est ce donc? demanda Rizia.

—Ecoute.

Et Simone se penchant vers elle, lut à demi-voix:

—Deux amis veillent sur vous et sur celui que vous voulez sauver. Ne vous laissez pas aller à la douleur, soyez forte! Luttez et la lassez-vous! Il a des ceux qui vous entourent le malheur qui vous menace. Ayez foi en l'avenir et au dévouement de ceux qui vous aiment!

—Oh!..... lui! dit Simone, encore lui!.....

Mais quel homme cette dame!

—Maîtresse, dit Rizia en baisant les mains de Simone, vous voyez bien qu'il y a encore une espérance!

Simone était immobile, les yeux fixés sur le parchemin.

X

Le déjeuner.

Incontinent, que cette illustre savante de la science, dit dans son *Journal*, à propos de la société de Calcutta..... Les Anglais sont joint d'expansion en société, recevant toutes les qualités de leur cœur et de leur esprit, sur leur *home*, leur air rieur, ils s'enveloppent dans le manteau d'un masque de glace; souvent dans et aimable en petit comité, souvent froide brillante, tout chante ou légère la plume à la main, ils ne savent pas causer..... Que de gens j'ai rencontrés, le lendemain de quelque grande réception, qui se plaignaient de l'ennui, de la froideur de la veille, sans songer qu'ils avaient contribué pour une bonne part à de cet ennui et qu'ils n'avaient pas voulu, ne pas hésité hier, en vertu de mon pouvoir discrétionnaire, à remettre le prononcé de la fixation du jour d'exécution, à dentité que j'ai en reçu cette lettre.

—Et que contenait précisément cette lettre? demanda Rouvray.

—Elle contenait ce simple et clair avertissement.

Amélioris, gentlemen et dames écoutaient avec une profonde attention. Le lord chef de justice reprit:

—L'Umilah n'est point morte: elle vit enfermée dans le souterrain de la pagode de Pa-tlam, et elle est gardée à vue par les fakirs.

—C'est tout? demanda Nancy.

—Oui, miss.

—Le renseignement est suffisant! fit observer sir Thomas.

—Reste à prouver qu'il est bon! dit Rouvray.

—C'est ce que nous allons savoir, reprit le baron. A peine si je lu cette lettre que j'ai envoyé, sur la lieu indiqué, une troupe d'agents avec des sherifs et des soldats du regiment du colonel Campbell. Ils ont ordre de s'emparer d'Umilah, des fakirs qui la gardent, et de les ramener tous. On a nommé une *doolie* (voiture indienne) pour transporter Umilah. Si on constate son absence, si rien ne docule son séjour dans la pagode, il est certain que ce fait démontrera plus encore la culpabilité d'Ibrahim, et dans ce cas il serait exécuté immédiatement. Si, au contraire, le renseignement est exact, l'innocence du prisonnier sera prouvée, et la culpabilité de Khan Beg et d'Emmuny démontrée.

Comment l'entendez vous? demanda Rouvray.

—C'est bien simple. Voici comment je pose la culpabilité de ces deux hommes. Ils se sont entendus pour confisquer Ibrahim, en excitant la jalousie de la reine Simone, en excitant Umilah à venir de la nuit pénétrant à travers les feuillages que la rosée abondante rendait humides